

Galerie Daniel Templon

Paris

JAN FABRE

MADAME FIGARO, 5 avril 2013

REPORTAGE *art contemporain*



FABRE

L'ICONOCLASTE

SANG, SUEUR, LARMES... ET SCANDALE! JAN FABRE EST UN ARTISTE RADICAL, OBSÉDÉ PAR LA QUESTION DU CORPS, SA VULNÉRABILITÉ, SES LIMITES. AVEC SES "GISANTS" EN MARBRE AUSSI VIRGINAUX QU'ÉROTIQUES, IL REVISITE LE REGISTRE DES VANITÉS, CHÈRES À SES AÎNÉS DE L'ÉCOLE BAROQUE FLAMANDE. RENCONTRE EXCLUSIVE DANS SON ATELIER-THÉÂTRE ANVERSOIS.

PAR LÆTITIA CÉNAC PHOTOS CHRISTIAN ASCHMAN

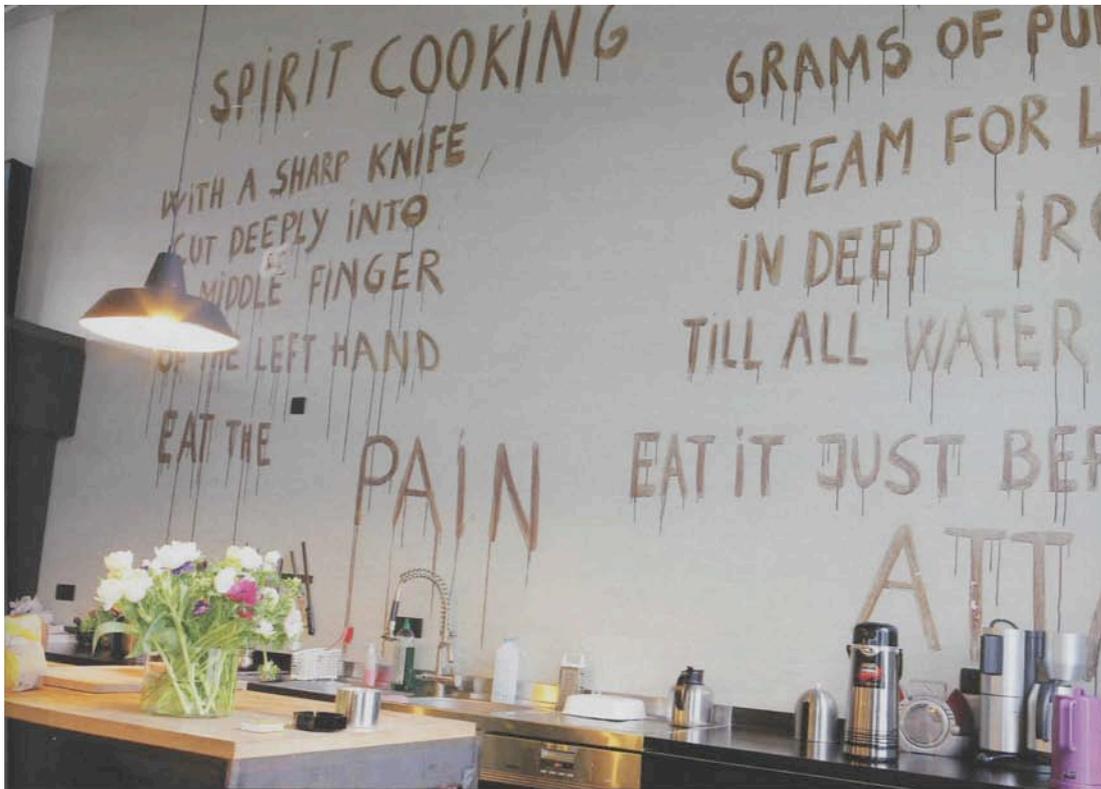
PHOTOS CHRISTIAN ASCHMAN

Galerie Daniel Templon

Paris

JAN FABRE

MADAME FIGARO, 5 avril 2013



BICÉPHALE L'atelier de Jan Fabre, à Anvers, sa ville natale, s'affirme à la fois lieu de travail et espace de monstration. Outre le théâtre (à gauche), tout y est prétexte à exposition. Dans la cuisine (en haut) une œuvre de Marina Abramovic habille le mur.

Galerie Daniel Templon

Paris

JAN FABRE

MADAME FIGARO, 5 avril 2013



IN SITU

Dans l'immense complexe de l'atelier, les classes de l'école ont conservé leur tableau noir (ci-dessus), mais Marina Abramovic est intervenue sur les murs avec du sang de cochon. À droite, Troubleyn (patronyme de sa mère, qui signifie « fidèle ») est le nom de la structure dédiée au spectacle vivant ; les larmes de verre de Kris Martin semblent en correspondance avec le travail de Jan Fabre.

PRENEZ L'ALLURE DE JEAN GABIN ET LA VOIX DU CHANTEUR ARNO, secouez bien et vous obtenez Jan Fabre, artiste multimédia, à la fois dessinateur, plasticien, auteur, performeur, chorégraphe, metteur en scène... Signé particulier : un parfum de scandale invariablement accolé à son nom. Retour en arrière : Festival d'Avignon 2005, année de toutes les polémiques. Artiste associé, Jan Fabre y donnait « l'Histoire des larmes » dans la cour d'Honneur du palais des Papes. Les bocaux d'urine, entre autres humeurs corporelles, avaient décimé les rangs de spectateurs. En 2008, son exposition « L'Ange de la métamorphose », au musée du Louvre, dont les quarante œuvres dialoguaient avec les maîtres de l'École du Nord, avait fait frémir d'horreur les puristes alors qu'elle s'abreuvait à la source carnavalesque festive et macabre de l'art flamand. Tout récemment encore,

cet automne, l'enfant terrible de l'Europe du Nord s'est illustré dans sa ville d'Anvers. Faisant un clin d'œil à la photo « Dali atomique », de Philippe Halsman (où le surréaliste, flanqué de quelques chats, est en état d'apesanteur), Jan Fabre a procédé à un lancer de chats. Sa performance n'a pas été du goût de tout le monde. D'autant qu'elle a eu lieu sur les marches de l'hôtel de ville, désormais aux mains du parti nationaliste flamand NVA, pour qui il a le statut d'ennemi public numéro un. Agressé physiquement, Jan Fabre s'est fendu d'excuses publiques pour calmer le jeu.

PROVOCATEUR IMPÉNITENT ? TERRORISTE DES ARTS ? Il objecte « guerrier de la beauté, chevalier du désespoir ». Oui, il a dessiné avec son sang... Oui, ses acteurs se masturbent sur scène... Mais il prend le corps comme matériau de recherche et n'a de cesse d'en repousser les limites. Alors, il

BIO EXPRESS

1958 : naissance à Anvers (Belgique). ANNÉES 1970 : réalise des performances où il brûle des billets de banque pour dessiner avec les cendres. 1984 : Biennale de Venise. 1990 : recouvre le château de Tivoli au stylo à bille bleu. 2002 : revêtement du plafond de la salle des Glaces du Palais royal de Bruxelles avec 1,4 million de carapaces de scarabée. 2005 : artiste associé au Festival d'Avignon. 2008 : invité du Louvre. 2011 : grande exposition au musée Kröller-Müller (Pays-Bas). 2013 : exposition « Gisants » à la galerie Daniel Templon, et création de « Tragedy of a Friendship ».

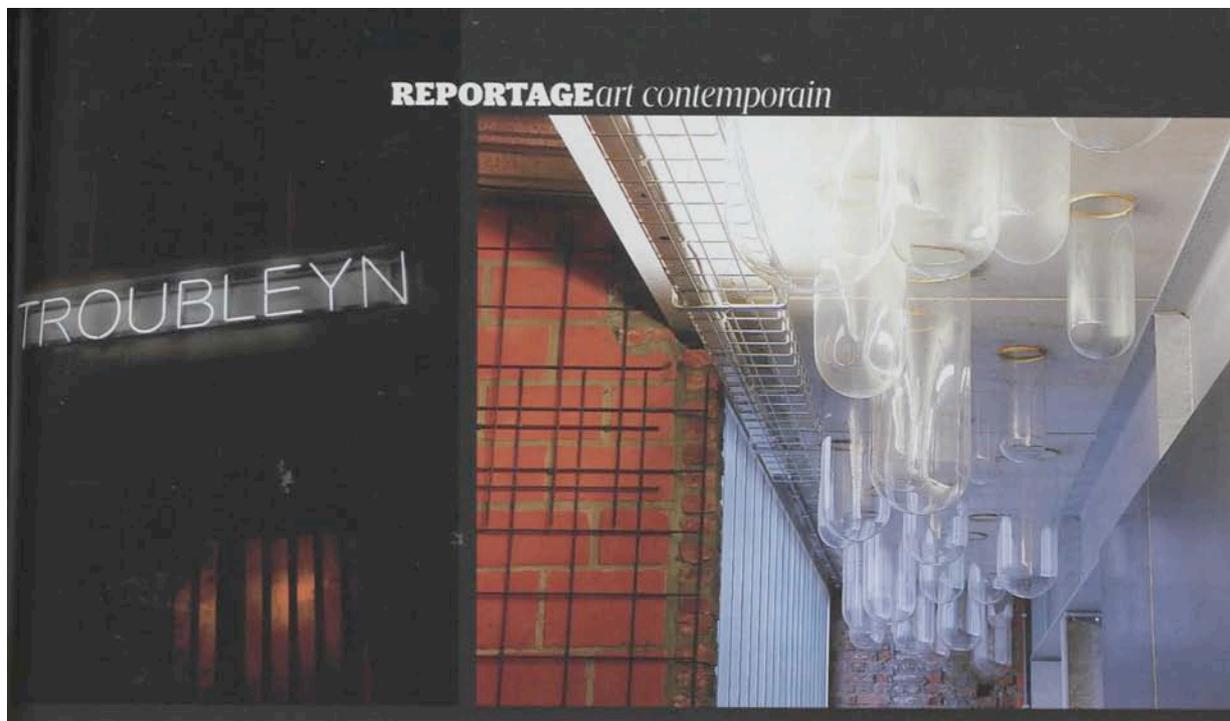
PHOTOS: CHRISTIAN ASCHIMAN

Galerie Daniel Templon

Paris

JAN FABRE

MADAME FIGARO, 5 avril 2013



REPORTAGE art contemporain

ya de la sueur, du sperme, de l'urine dans ses spectacles radicaux, qui renouvellent la scène contemporaine. Là où les autres voient de la violence et du spectaculaire, lui parle de vulnérabilité et d'humanité. Et pour enfoncer le clou, il s'autoproclame artiste mystique (aimant le plaisir) et romantique (version anarchiste). Pour l'appréhender, à l'heure où il expose à la galerie Daniel Templon ses « Gisants »* dans la plus pure tradition sculpturale (marbre de Carrare, drapé baroque, motif funéraire...), il convient de lui rendre visite chez lui. Anvers est le territoire de la création. Jan Fabre est un artiste belge, flamand si l'on veut, mais anversois avant tout. Seefhoek est un quartier populaire au nord de la ville et à proximité de la gare centrale, bel exemple d'architecture ferroviaire. Fabre y est né. Il y vit et y travaille encore, alliant le local à l'universel. Au cours des années 2000, il s'est installé dans un lieu de verre, de bois, de brique et de béton, prêté par la ville et repensé par l'architecte Jan Dekeyser, l'ingénieur du son de ses spectacles. L'espace de 2500 mètres carrés regroupe un théâtre 1900, déjà dévolu à l'avant-garde à l'époque, et une école, dont le bâtiment des années 1950 est resté dans son jus, avec ses tableaux et ses chaises. L'ancienne sonnerie

résonne régulièrement comme dans la pièce « Oh les beaux jours », de Samuel Beckett, son auteur fétiche. « C'est le meilleur faiseur d'installations, expliquera-t-il plus tard. Il écrit comme s'il construisait. Ses textes ressemblent à des sculptures. C'est un artiste visuel qui fait de la poésie. »

POUR L'INSTANT, L'AMPHITRYON EST QUASI INVISIBLE. C'est jour de répétition. Impossible de déroger aux horaires stricts. Jan Fabre répète depuis une semaine sa prochaine création avec sa troupe de danseurs, chanteurs, acteurs au casting international. « Tragedy of a Friendship », visible fin mai au Théâtre de la Ville**, raconte l'histoire de l'amitié et de la rupture entre Nietzsche et Wagner, en autant de tableaux qu'il existe d'opéras, soit treize. La visite se poursuit sous la houlette de Mark Geurden, l'un des onze membres de l'équipe et codirecteur de la compagnie. Car l'espace bipartite correspond aux deux activités de Jan Fabre : la structure « Angelos » pour les arts plastiques et l'entité « Troubleyn » (le patronyme de sa mère qui signifie « fidèle ») pour les arts vivants. Le tout se mariant et ne faisant qu'un selon le principe de consilience (une théorie de la complémentarité des savoirs, chère à Jan Fabre, empruntée au scientifique Edward O. Wilson).

JAN FABRE SA COTE

11 000 €
POUR UNE PETITE
ŒUVRE SUR PAPIER.
500 000 €
POUR UNE GRANDE
SCULPTURE
EN MARBRE.
SES SCULPTURES
DE CERVEAU
EN SILICONE
OU EN MARBRE
VALENT ENTRE
80 000 €
ET **90 000 €**.
UN GRAND TABLEAU
(2 M x 1,70 M),
RÉALISÉ EN ÉLYTRES
DE COLÉOPTÈRE SUR
BOIS, EST ESTIMÉ
À **200 000 €**.

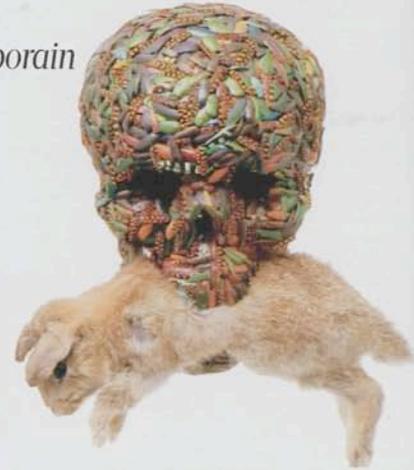
JAN FABRE
MADAME FIGARO, 6 avril 2013

REPORTAGE art contemporain



VANITÉS La dernière exposition de Jan Fabre propose sculptures de cerveau et gisants de marbre qu'habitent escargots et papillons figés dans la pierre. Les insectes naturalisés sont la signature de l'artiste, coléoptères qui partagent parfois la vedette avec des animaux empaillés. Gloire à l'éternité !

Un parcours de cinquante-quatre œuvres créées in situ rythme l'ensemble. L'amitié et le respect prévalent dans cette collection, qui fait la part belle à la scène belge. Dès l'entrée, une installation sonore de Bob Wilson joue l'oracle de Delphes ; dans la cuisine, une inscription au sang de cochon de Marina Abramovic détaille le menu ; près des loges, les ongles rongés en forme de médailles de Paul Sochacki attendent anxieusement... Jan Fabre fait remarquer les correspondances entre les pièces de ses amis et son propre travail : globes comme des larmes de Kris Martin et fresque aux taches de sang de Luc Tuymans... Lui est le grand absent. Aucun objet recouvert d'élytres de scarabée - devenu sa signature - et dont l'apothéose reste le revêtement du plafond de la salle des Glaces du Palais royal de Bruxelles, commandé par la reine Paola. Pas davantage de



sculptures en punaises dorées. Juste une grande table monochrome colorée au Bic bleu. L'homme serait-il modeste ? En tout cas, il est intranquille. Cet insomniaque a deux exigences : un balcon (pour fumer) et une baignoire (pour l'effet lénifiant). La nuit, il dessine et il écrit, deux activités à la base de son œuvre, qui s'élabore autour de la mort et du vivant, de l'apparition et de la disparition, de la métamorphose...

JAN FABRE EST UN SURVIVANT. AYANT DEUX FOIS RÉCHAPPÉ DU COMA et perdu un frère en bas âge. Il sait ce que vivre signifie. Avec ses « Gisants » taillés dans le marbre de Carrare le plus blanc, celui de Michel Ange, il a rendu hommage à Elizabeth C. Crosby et à Konrad Z. Lorenz. Deux scientifiques dont l'image s'est superposée à celle de ses parents partis il y a quelques années, à six mois d'écart. Jan Fabre est intarissable sur eux. « Ils ne possédaient pas beaucoup d'argent, mais ils avaient une grande imagination. » Son père, qui l'emmenait dessiner au jardin botanique et lui faisait découvrir les standards du jazz, et sa mère, qui l'initiait à Piaf, Gréco, Brel, Brassens et lui traduisait Vian et Baudelaire, sont à l'origine de sa vocation. « C'était un beau couple. Ils avaient du style. Et quand je leur demandais comment ils s'étaient rencontrés, le récit de mon père, comme dans un conte, changeait à chaque fois : un jour, ma mère était Cléopâtre et mon père, Marc Antoine ; le lendemain, une squaw, et lui, un chef sioux, et ainsi de suite... » Le trublion de l'art contemporain est un orphelin de 54 ans. ■

✓ Jusqu'au 20 avril, à la galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg, 75003 Paris.

✓ ** Du 29 mai au 3 juin, au Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, 75004 Paris.

3 QUESTIONS À... MARIE DARRIEUSSECQ

■ VOUS AVEZ ÉCRIT UNE NOUVELLE BAPTISÉE « JAN ET MOI ». LE PITCH ?

Une histoire d'amour de cerveau à cerveau, un peu dans la veine de l'un de mes romans, « Bref Séjour chez les vivants ».

■ ÊTES-VOUS DU MÊME AVIS QUE JAN FABRE,

POUR QUI LE CERVEAU EST LA PARTIE LA PLUS SEXY DU CORPS ?

Oui. Nous avons une fascination commune pour l'objet cerveau, dont on oublie trop souvent qu'il est fait de chair, de veines, de molécules, avec une forme très sensuelle, des courbes labyrinthiques... Et tout ça pense, en plus.

■ QU'EST-CE QUI VOUS TOUCHE DANS SON TRAVAIL ?

La puissance alliée à la fantaisie et le goût des formes animales entre autres. Un univers très vaste et très cohérent.